

*Revue  
française  
d'histoire  
du livre*



N° 136  
*Nouvelle série*  
2015

Société  
des Bibliophiles  
de Guyenne

Librairie Droz  
Genève  
[www.droz.org](http://www.droz.org)

# LIOPHILES DE GUYENNE

ables Delpit, Gustave Brunet, Reinhold Dezeimeris,  
en et Philippe Tamizey de Larroque.  
at d'utilité publique par décret du 3 octobre 1974,  
ond Darricau, président de 1973 à 1992.

ouvoir l'art, la science et l'amour du livre comme instrument  
vie culturelle française, de faciliter la connaissance du livre  
i seront reconnues utiles, au développement des études et  
tatuts).

## BUREAU

laume FLAMERIE DE LACHAPELLE, Maître de  
nces à l'Université Bordeaux Montaigne.

c AGOSTINO, Professeur à l'Université Bordeaux  
ne.

S TORCHET, Conservateur des fonds patrimoniaux  
ibliothèque de Bordeaux.

-Pierre BORDES, Maître de conférences à  
sité de Bordeaux.

Michel ANDRAULT, Maître en histoire,  
ur des écoles.

## D'ADMINISTRATION

Bordeaux Montaigne.

aité de l'enseignement.

sité de Bordeaux.

te photographe.

ersité Bordeaux Montaigne.

HAPELLE, Université Bordeaux Montaigne.

ité Bordeaux Montaigne.

raité.

la Fonction publique.

ert.

eur agrégé.

ne municipale de Bordeaux.

## MITÉ DE LECTURE

ainsi que des membres suivants :

onférences à l'Université Bordeaux Montaigne.

ettres, conservateur des bibliothèques, Strasbourg.

ure à l'Université de Nantes.

du livre, Bordeaux.

archiviste-paléographe, professeur à l'École des

rences (HDR) à l'Université Bordeaux Montaigne.

ER, professeure à l'École Normale Supérieure

**Renaud ADAM\***

(renaud.adam@ulg.ac.be)

## Contributions françaises à la restauration de la bibliothèque du Collège des jésuites d'Eegenhoven, près de Louvain, entre 1940 et 1950.

RÉSUMÉ. – Aux premiers jours de l'invasion de la Belgique par l'Allemagne, la ville de Louvain et sa région subissent d'importants dégâts à la suite des bombardements répétés de la *Luftwaffe*. Le 15 mai 1940, le collège jésuite d'Eegenhoven, situé à 5 km du centre de la ville universitaire, n'est pas épargné et voit disparaître dans les flammes sa bibliothèque riche de plus de 64.000 livres. L'énergie et les moyens déployés par les pères jésuites pour reconstruire leur bibliothèque et, plus précisément, la contribution française à cet effort dans la première décennie qui suivit ce drame, constituent l'objet du présent article.

ABSTRACT. – During the first days of the German invasion in Belgium, the city of Louvain and its region was bombed by the *Luftwaffe*, causing significant damages. On 15 May 1940, the Jesuit College of Eegenhoven, located at 5 km from the center of the university town, was hit by a bomb. In result of this, the library and its 64,000 books have gone up in flames. In this paper, we will explore Jesuits' strategies used to rebuild their library, with a focus on the France-Belgium connections.

Lorsque l'on songe aux pertes subies par les bibliothèques en Belgique au cours des deux grands conflits mondiaux du xx<sup>e</sup> siècle, on pense évidemment à la destruction, à deux reprises, de la bibliothèque de l'Université de Louvain par les troupes allemandes, les 25 août 1914 et 16 mai 1940. Le premier incendie emporta quelque 300.000 ouvrages, 650 incunables et plus de 200 manuscrits ; le second réduisit en cendres plus de 900.000 livres, manuscrits et imprimés, ainsi que de nombreuses gravures, monnaies et médailles.

L'impact sur la population fut énorme, les événements ayant été largement récupérés par la propagande alliée pour dénoncer la

\* Chargé de recherches du FRS-FNRS ; maître de conférences à l'Université de Liège.

« barbarie » des envahisseurs allemands<sup>1</sup>.

Dans la mémoire collective, ces deux tragédies ont quelque peu occulté les autres pertes belges, en particulier le bombardement par la *Luftwaffe* de la bibliothèque du Collège jésuite d'Eegenhoven le 15 mai 1940, qui a entraîné la disparition dans les flammes de plus de 64.000 livres<sup>2</sup>. Aucune étude n'a encore été consacrée à l'énergie et aux moyens déployés par les pères jésuites pour reconstruire leur bibliothèque. Désireux d'apporter notre contribution à une future enquête historique sur le sujet, nous avons décidé de nous pencher sur l'implication française à cet effort dans la première décennie qui suivit ce drame<sup>3</sup>. Il conviendra au préalable de présenter sommairement l'histoire de la fondation du collège d'Eegenhoven et de sa bibliothèque avant de se pencher sur la réaction de la Compagnie de Jésus et, tout spécialement, sur l'action du Père Charles Martin (1898-1992) en France dans les mois et les années qui suivirent cette catastrophe<sup>4</sup>.

\* \*  
\*

- <sup>1</sup> Jules LAMBERT, « Bibliothèques et bibliothécaires belges dans la tourmente », *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique* 18, 1947, p. 100 ; Jan Frans VANDERHEYDEN, « Belgian Libraries and the War », *The Library Quarterly* 17, 1947, p. 97-102 ; Gonzague RYCKMANS, « *Bis diruta, bis restituta*. Contribution à l'histoire de la Bibliothèque de Louvain », dans *Scrinium lovaniense. Mélanges historiques Étienne van Cauwenbergh*, Louvain, Bibliothèque de l'Université - Publications universitaires de Louvain, Gembloux, Éditions J. Duculot, 1961, p. 18-50 ; Hilda Urén STUBBINGS, *Blitzkrieg and Books. British and European Libraries As Casualties of World War II*, Bloomington, Rubena Press, 1993, p. 146-150 ; Chris COPPENS, Mark DEREZ et Jan ROEGIER (dir.) *Universiteitsbibliotheek Leuven 1425-2005*, Louvain, Presses Universitaires, 2005, p. 121-358.
- <sup>2</sup> La situation des bibliothèques belges au lendemain de la guerre est évoquée dans : J. LAMBERT, *art. cit.* [n. 1] ; J. Fr. VANDERHEYDEN, *art. cit.* [n. 1] ; H. U. STUBBINGS, *op. cit.* [n. 1], p. 139-172.
- <sup>3</sup> Il s'agit de la première enquête historique menée sur la bibliothèque du Collège d'Eegenhoven : elle repose presque exclusivement sur des archives inédites conservées à la Bibliothèque du Centre de Documentation et de Recherche Religieuses (= CDRR) à Namur (Belgique). Ce travail fut rendu d'autant plus complexe qu'aucun inventaire exhaustif de ce fonds n'a été produit et que le classement des archives reste sommaire. Nous tenons vivement à remercier le Père Michel Hermans (S.J.), archiviste de la province belge méridionale de la Compagnie de Jésus, pour nous en avoir facilité l'accès.
- <sup>4</sup> Sur ce jésuite, voir « Le P. Charles Matagne (1898-1992) », *Échos de la Compagnie de Jésus*, avril 1993, p. 79-90.

L'histo  
dée en 19  
où les can  
mation à  
se confron  
parer aux  
Avant 19  
même en  
des jésuit  
fréquenta  
Compagn  
1922, de  
lité d'Eeg  
de Louv  
installe  
Ce déme  
livres, se  
biblioth  
principa  
mathém  
crit som  
d'Elsegl  
des ma  
quatre  
des 25.0

<sup>5</sup> L'hist  
matic  
« Eeg  
p. 71  
jésuit  
La C  
l'érec  
Alain  
dans  
Saint  
<sup>6</sup> Josep  
et dit  
(ouv  
de C  
fessa  
Jose  
p. 1  
nati

Allemands<sup>1</sup>.

, ces deux tragédies ont quelque peu  
es, en particulier le bombardement  
èque du Collège jésuite d'Eegenho-  
ainé la disparition dans les flammes  
une étude n'a encore été consacrée à  
vés par les pères jésuites pour recons-  
eux d'apporter notre contribution à  
e sur le sujet, nous avons décidé de  
n française à cet effort dans la pre-  
rame<sup>3</sup>. Il conviendra au préalable de  
toire de la fondation du collège d'Ee-  
e avant de se pencher sur la réaction  
out spécialement, sur l'action du Père  
n France dans les mois et les années

<sup>4</sup>.

\* \*  
\*

bibliothécaires belges dans la tourmente », *Ar-  
gique* 18, 1947, p. 100 ; Jan Frans VANDERHEYDEN,  
*The Library Quarterly* 17, 1947, p. 97-102 ; Gonzague  
. Contribution à l'histoire de la Bibliothèque de  
se. *Mélanges historiques Étienne van Cauwenbergh*,  
té - Publications universitaires de Louvain, Gem-  
18-50 ; Hilda Urén STUBBINGS, *Blitzkrieg and Books*.  
*ualties of World War II*, Bloomington, Rubena Press,  
ark DEREZ et Jan ROEGIERS (dir.) *Universiteitsbiblio-  
esses Universitaires*, 2005, p. 121-358.

es au lendemain de la guerre est évoquée dans :  
DERHEYDEN, *art. cit.* [n. 1] ; H. U. STUBBINGS, *op. cit.*

rique menée sur la bibliothèque du Collège d'Ee-  
usivement sur des archives inédites conservées à  
mentation et de Recherche Religieuses (= CDRR) à  
endu d'autant plus complexe qu'aucun inventaire  
uit et que le classement des archives reste som-  
mercier le Père Michel Hermans (S.J.), archiviste de  
a Compagnie de Jésus, pour nous en avoir facili-

Matagne (1898-1992) », *Échos de la Compagnie de*

L'histoire de la maison d'Eegenhoven est récente<sup>5</sup>. Elle a été fon-  
dée en 1927 pour accueillir le scolasticat de philosophie, résidence  
où les candidats jésuites pouvaient suivre leurs trois années de for-  
mation à la philosophie, avant d'entreprendre leur régendat pour  
se confronter à l'expérience du service apostolique et ainsi se pré-  
parer aux études théologiques, années préparatoires au sacerdoce.  
Avant 1927, la philosophie et la théologie étaient enseignées au  
même endroit, au Collège de Louvain, alors seule maison d'études  
des jésuites belges. Cependant, confrontée à un accroissement de la  
fréquentation estudiantine à Louvain et incapable de l'absorber, la  
Compagnie de Jésus s'est vue contrainte de prendre la décision, en  
1922, de déplacer les étudiants de philosophie dans la petite locali-  
té d'Eegenhoven, située à moins de cinq kilomètres au sud-ouest  
de Louvain. La première communauté, forte de 138 membres, s'y  
installe quelques années plus tard, à la fin du mois d'août 1927.  
Ce déménagement est accompagné du transfert de 25.000 à 30.000  
livres, selon les estimations de l'époque, pour former la nouvelle  
bibliothèque du Collège philosophique. Ce fonds comprenait  
principalement des ouvrages de philosophie, de sociologie, de  
mathématique, de physique et de sciences naturelles. Il a été dé-  
crit sommairement en 1931 par le Père jésuite Joseph de Ghellinck  
d'Elseghem (1872-1950) dans un essai consacré aux bibliothèques  
des maisons d'études de la Compagnie de Jésus<sup>6</sup>. En l'espace de  
quatre ans, le nombre de livres a rapidement augmenté, passant  
des 25.000-30.000 ouvrages à plus de 35.000 ouvrages. Le Père de

<sup>5</sup> L'histoire du Collège d'Eegenhoven reste à écrire. Nous avons collecté nos infor-  
mations principalement dans des publications internes de la Compagnie de Jésus :  
« Eegenhoven », *Échos de Belgique à l'usage exclusif des Nôtres* 19 (3-4), octobre 1927,  
p. 71 ; « Le Scolasticat d'Eegenhoven », *Échos* 3, juin 1948, p. 41-43. Sur la présence  
jésuite en Belgique à l'époque contemporaine, on lira avec profit : Alfred PONCELET,  
*La Compagnie de Jésus en Belgique. Aperçu historique à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de  
l'érection de la province belge, 3 décembre 1832 - 3 décembre 1907*, Bruxelles, Bulens, 1907 ;  
Alain DENEFF et alii (dir.), *Les jésuites belges 1542-1992. 450 ans de Compagnie de Jésus  
dans les Provinces belgiques*, Bruxelles, Association royale des anciens élèves du collège  
Saint-Michel, 1992.

<sup>6</sup> Joseph DE GHELLINCK, *Nos bibliothèques. Organisation, utilisation, conservation, gestion  
et direction*, Louvain, Collège de la Compagnie de Jésus de Louvain, 1931, p. 128-129  
(ouvrage accessible en ligne sur le site de l'ENSSIB ; site visité le 26/09/2014). Le Père  
de Ghellinck était alors le bibliothécaire du Collège théologique de Louvain et y pro-  
fessait également. Sa biographie est reprise dans : Jean LEBVIE, « In Memoriam. Le Père  
Joseph de Ghellinck d'Elseghem, S.J. (1871-1950) », *Nouvelle revue théologique* 82, 1950,  
p. 158-173 ; Charles MARTIN « Ghellinck d'Elseghem (Joseph de) », dans *Biographie  
nationale [de Belgique]*, t. 44, Bruxelles, É. Bruylant, 1985-1986, col. 545-551.

Ghellinck précise en outre que les locaux ont dû être agrandis par rapport au projet initial et que la surface est estimée à 700 mètres carrés. Parmi les richesses, il pointe : la philosophie ancienne et scolastique, avec des raretés des *xvi<sup>e</sup>* et *xviii<sup>e</sup>* siècles, dont de nombreuses éditions princeps de Descartes, Kant ou encore Rousseau ; une précieuse collection de traités de logique et de philosophie naturelle ; ainsi que de nombreux ouvrages du *xvii<sup>e</sup>* siècle relatif à l'histoire des sciences écrits par des pères jésuites. À la veille de sa destruction, la bibliothèque comptait plus de 64.000 volumes.

Au lendemain du terrible incendie du 15 mai 1940 qui ravagea les bâtiments du Collège philosophique, un rapport fut dressé par un géomètre spécialement mandaté par le Tribunal civil de Louvain dans lequel le sinistre fut estimé à 3.295.000 francs belges<sup>7</sup>. Ce document permet de prendre la mesure de l'ampleur des pertes subies par la Compagnie de Jésus puisqu'il fournit de précieuses informations sur cette bibliothèque, outre sa valeur marchande. On apprend ainsi que les livres étaient répartis au sein de plusieurs bibliothèques différentes : celle des professeurs de la Faculté de philosophie, celle de psychologie expérimentale et de pédagogie, celle des laboratoires de chimie, physique et biologie, celles des étudiants de philosophie et des cercles d'étudiants francophones et flamands ainsi que celle de sociologie. La première, la plus fournie avec quelque 47.000 volumes, se signalait notamment par la présence en nombre de livres anciens, dont certains portaient même des dédicaces manuscrites de leurs auteurs, tel Christian Huygens (1629-1695) au Père André Taquet (1612-1660) et au Père Grégoire de Saint-Vincent (1584-1667). La bibliothèque des étudiants comportait environ 15.000 volumes et est décrite comme étant très variée et de valeur inégale. Le rapport précise en outre que 2.000 livres ont été préservés, car ils avaient été mis à l'abri à Bruxelles, au Collège Saint-Michel, avant le déclenchement des hostilités.

La réaction de la Compagnie fut rapide. Au mois d'octobre, soit moins de six mois après l'incendie, est mis sur pied un « Office de la Restauration de la Bibliothèque du Collège philosophique, S.J. », dirigé par le Père Arthur Severin (1884-1969), assisté du Père de Ghellinck en qualité de secrétaire, du Père Charles Dupont (1888-

<sup>7</sup> Nous avons consulté un extrait de ce rapport conservé aux archives de la Bibliothèque du CDRR à Namur : Bibliothèque d'Eegenhoven, Restauration, Papiers de J. de Ghellinck, caisse 5. L'incendie du collège est rapporté dans : « Eegenhoven », *Échos*, décembre 1940, p. 3-4.

1971),  
adjoin  
le pat  
le Pri  
(1912  
tar d  
de Li  
Capa  
de M  
Provi  
1965)  
de la  
Le  
par l  
a été  
de Jé  
tés re  
théqu  
brair  
l'étra  
la bil  
de d  
exem  
vétus  
sont  
Saint  
et m  
phil  
logie  
histo  
cienn  
raux

<sup>8</sup> Su  
L.E  
de  
re  
tic

<sup>9</sup> D  
th  
th

les locaux ont dû être agrandis par la surface est estimée à 700 mètres carrés. Le point de départ : la philosophie ancienne et moderne des *xvi<sup>e</sup>* et *xviii<sup>e</sup>* siècles, dont de nombreux auteurs : Descartes, Kant ou encore Rousseau ; les traités de logique et de philosophie naturelle ; les ouvrages du *xvii<sup>e</sup>* siècle relatifs à la morale par des pères jésuites. À la veille de sa destruction comptait plus de 64.000 volumes.

Après l'incendie du 15 mai 1940 qui ravagea la bibliothèque philosophique, un rapport fut dressé et fut mandaté par le Tribunal civil de Louvain. Ce rapport fut estimé à 3.295.000 francs belges<sup>7</sup>. Pour évaluer la mesure de l'ampleur des pertes, on a répertorié les livres de Jésus puisqu'il fournit de précieuses œuvres, outre sa valeur marchande. On les avait répartis au sein de plusieurs bibliothèques de professeurs de la Faculté de philosophie expérimentale et de pédagogie, de chimie, physique et biologie, celles des différents cercles d'étudiants francophones et de sociologie. La première, la plus fournie, se signalait notamment par la présence de nombreux auteurs, dont certains portaient même le nom de leurs auteurs, tel Christian Huygens (1629-1695) et au Père Grégoire. La bibliothèque des étudiants commença à être répertoriée et est décrite comme étant très précieuse. Le rapport précise en outre que 2.000 livres avaient été mis à l'abri à Bruxelles, au moment du déclenchement des hostilités.

La restauration fut rapide. Au mois d'octobre, soit deux mois après l'incendie, est mis sur pied un « Office de restauration de la bibliothèque du Collège philosophique, S.J. », dirigé par le Père Verin (1884-1969), assisté du Père de la Motte, directeur, du Père Charles Dupont (1888-

Le rapport conservé aux archives de la Bibliothèque d'Eegenhoven, Restauration, Papiers de la bibliothèque du collège est rapporté dans : « Eegenhoven »,

1971), administrateur, et du Père Charles Martin, administrateur adjoint. Ce comité a été placé, au mois de décembre suivant, sous le patronage de hauts représentants de la noblesse belge, tels que le Prince Eugène de Ligne (1893-1960) et le Prince Louis de Mérode (1912-1983), de personnalités issues du monde académique, à l'instar du professeur Léon-Ernest Halkin (1906-1988) de l'Université de Liège et du président de l'Académie royale de Belgique Jean Capart (1877-1947), ou encore de membres du clergé, comme l'abbé de Maredsous Célestin Golenvaux (1879-1952), le Provincial de la Province Méridionale de Belgique, le Père Victor Le Cocq (1883-1965), ou encore le Père Hippolyte Delehay (1859-1941), président de la célèbre Société des Bollandistes<sup>8</sup>.

Le Comité à peine instauré, un appel à la générosité est lancé par le biais d'un courrier daté du 15 décembre 1940<sup>9</sup>. Cette lettre a été mise à la disposition de tous les membres de la Compagnie de Jésus et a été envoyée à nombreuses institutions (communautés religieuses, institutions universitaires, sociétés savantes, bibliothèques, directions de revues scientifiques, maisons d'édition, libraires, représentants du monde politique...), tant en Belgique qu'à l'étranger. À l'instar de ce qui avait été fait pour la restauration de la bibliothèque de l'Université Catholique de Louvain, la demande de dons porte principalement sur les livres présents en plusieurs exemplaires au sein de l'établissement contacté ou jugés comme précieux par celui-ci. Les thématiques qui intéressent les jésuites sont très variées, à l'image de leur culture humaniste : Écriture Sainte, théologie dogmatique, patristique, spiritualité ascétique et mystique, morale, sociologie, économie politique, pédagogie, philosophie ancienne et moderne, histoire des doctrines, archéologie, liturgie, droit canonique ou civil, mathématiques et sciences, histoire générale, régionale ou locale, biographies, littérature ancienne et moderne des différents pays, beaux-arts, recueils généraux de consultation, encyclopédies, séries de revues continues ou

<sup>8</sup> Sur cette société fondée en 1615 et toujours en activité, on retiendra : Hippolyte DELEHAYE, *L'Œuvre des Bollandistes à travers trois siècles 1615-1915*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1959 ; Robert GOODING (éd.), *De Rosweyde aux Acta Sanctorum. La recherche hagiographique des Bollandistes à travers quatre siècles. Actes du colloque international* (Bruxelles, 5 octobre 2007), Bruxelles, Société des Bollandistes, 2009.

<sup>9</sup> Des copies de cette lettre sont présentes dans plusieurs fonds d'archives de la Bibliothèque du CDRR. Nous avons travaillé sur celle conservée dans le fonds : Bibliothèque d'Eegenhoven, 1948-1965.

incomplètes, fascicules dépareillés, etc. En outre, au destinataire de la lettre, est demandé s'il lui était possible de communiquer à la Compagnie l'adresse d'une ou plusieurs personnes qu'elle pourrait contacter sans indiscretion. Enfin, il est précisé que le souvenir des libéralités prodiguées à la communauté d'Eegenhoven serait conservé grâce à l'apposition d'un *ex dono* à l'intérieur de chaque volume, de la pose d'une plaque commémorative dans la future bibliothèque ainsi que par une mention dans un *Liber memorialis*.

Les démarches entreprises par la Compagnie de Jésus semblent avoir rapidement porté leurs fruits. En l'espace de dix mois, les responsables de l'Office de la Restauration estiment avoir reçu entre 20.000 et 30.000 ouvrages. Dans la livraison d'octobre 1941 de la revue de la Province belge méridionale, les *Échos*, les membres de ce comité signalent à leurs frères que :

« Toutes les institutions savantes auxquelles [l'Office] s'est adressé, les organismes officiels, les directions de revues et collections ont répondu à son appel dans un large esprit de solidarité scientifique, aussi bien dans les sphères gouvernementales et les centres universitaires de Bruxelles, de Gand et de Louvain, que dans les milieux ecclésiastiques et religieux ou dans les groupements privés. Les maisons d'édition et de librairies, en Belgique et ailleurs, se sont montrées particulièrement généreuses »<sup>10</sup>.

Dans une note envoyée en 1943 au Commissariat général de la Restauration nationale pour obtenir des dommages de guerre au titre d'établissement d'utilité publique, les jésuites précisent qu'en l'espace de deux années et demie, l'Office de la Restauration d'Eegenhoven est parvenu à rassembler en valeur financière l'équivalent d'un cinquième de l'ancienne bibliothèque et en nombre de volumes, quarante pour cent<sup>11</sup>. Cette renaissance fut rendue possible non seulement par les dons en nature et en argent, mais aussi par une importante contribution financière avancée par l'Administration Centrale de la Province belge méridionale des jésuites. La

<sup>10</sup> « L'Office de la Restauration des Bibliothèques d'Eegenhoven », dans *Échos*, octobre 1941, p. 4.

<sup>11</sup> L'ensemble du dossier est conservé dans le fonds : Bibliothèque d'Eegenhoven, Restauration, Papiers de J. de Ghellinck, caisse 1bis. Sur le Commissariat général de la Restauration nationale, voir Jacques ARON, « Reconstruction et restauration du Pays », dans *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, dir. Paul Aron, José Gotovitch, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2008, p. 373-376.

illés, etc. En outre, au destinataire de  
 était possible de communiquer à la  
 u plusieurs personnes qu'elle pour-  
 n. Enfin, il est précisé que le souvenir  
 a communauté d'Eegenhoven serait  
 d'un *ex dono* à l'intérieur de chaque  
 aque commémorative dans la future  
 e mention dans un *Liber memorialis*.

par la Compagnie de Jésus semblent  
 ruits. En l'espace de dix mois, les res-  
 tauration estiment avoir reçu entre  
 ans la livraison d'octobre 1941 de la  
 éridionale, les *Échos*, les membres de  
 res que :

vantes auxquelles [l'Office] s'est adressé, les  
 ections de revues et collections ont répondu  
 esprit de solidarité scientifique, aussi bien  
 ementales et les centres universitaires de  
 ouvain, que dans les milieux ecclésiastiques  
 oupements privés. Les maisons d'édition et  
 t ailleurs, se sont montrées particulièrement

1943 au Commissariat général de la  
 obtenir des dommages de guerre au  
 publique, les jésuites précisent qu'en  
 mie, l'Office de la Restauration d'Ee-  
 embler en valeur financière l'équiva-  
 ienne bibliothèque et en nombre de  
<sup>11</sup>. Cette renaissance fut rendue pos-  
 sions en nature et en argent, mais aussi  
 ion financière avancée par l'Adminis-  
 tance belge méridionale des jésuites. La

bibliothèques d'Eegenhoven », dans *Échos*, octobre

é dans le fonds : Bibliothèque d'Eegenhoven, Res-  
 tack, caisse Ibis. Sur le Commissariat général de  
 ques ARON, « Reconstruction et restauration du  
 de Guerre mondiale en Belgique, dir. Paul Aron, José  
 le éditeur, 2008, p. 373-376.

reconnaissance de la bibliothèque du Collège d'Eegenhoven en tant  
 qu'établissement d'utilité publique au cours de cette année 1943  
 permettra aux jésuites de recevoir une provision d'un million de  
 francs pour acheter des livres en Allemagne, par la voie de l'accord  
 de « clearing » (compensation) instauré par l'Occupant le 2 août  
 1940 et qui définit les principes des échanges commerciaux entre  
 les deux pays<sup>12</sup>.

Les démarches pour acquérir des livres auprès de libraires al-  
 lemands furent assez tardives, comparées à celles entamées avec  
 d'autres pays. En dehors de la Belgique, les membres de l'Office de  
 la Restauration ont principalement axé leurs efforts sur les Pays-  
 Bas et la France ainsi que, dans une moindre mesure, sur l'Italie où  
 ils bénéficiaient de larges réseaux<sup>13</sup>. Les transactions avec les Pays-  
 Bas furent confiées au Père André Hayen (1906-1988), alors profes-  
 seur de philosophie à Eegenhoven, celles avec la France au Père  
 Charles Martin, professeur de théologie et bibliothécaire adjoint au  
 Collège de Louvain<sup>14</sup>. Notre propos se focalisera plus particulière-  
 ment sur les efforts déployés par ce dernier, véritable cheville ou-  
 vrière de l'Office de la Restauration de la Bibliothèque du Collège  
 philosophique. Nous avons choisi ici de privilégier l'analyse des  
 mécanismes qu'il a mis en place et les résultats qu'il a obtenus en se

<sup>12</sup> Le clearing est un mécanisme de paiements sans paiement direct entre fournisseur et client. Les factures d'exportations ou d'importations mutuelles sont directement adressées à une caisse de compensation. Ainsi, s'il voulait commercer avec la Belgique, le client allemand se trouvait dans l'obligation de régler ses opérations sur un compte unique belge ouvert dans une banque allemande, et l'inverse dans le cas contraire. C'est ensuite la caisse du pays qui paie le fournisseur, sans passer par le client. Les exportations et les importations devaient dès lors se régler mutuellement. Très vite, cet accord commercial a prouvé ses limites et un déséquilibre est intervenu au détriment des fournisseurs belges, l'Allemagne se réservant le droit de ne pas s'acquitter de ses obligations. Grâce à ce système, l'Occupant a disposé d'un moyen de mettre l'économie belge à sa botte. Voir Patrick NEFORT, *La Collaboration industrielle en Belgique 1940-1945*, Bruxelles, Éditions Racine, 2006, p. 52-59 ; Véronique POUILLARD, « Commerce », dans *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, dir. Paul Aron, José Gotovitch, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2008, p. 109-110 ; Vincent DUJARDIN et Mark VAN DEN WIJNGAERT, *Nouvelle histoire de la Belgique 1940-1950. La Belgique sans roi*, Bruxelles, Le Cri édition, 2010, p. 29-30.

<sup>13</sup> « L'Office de la Restauration des Bibliothèques d'Eegenhoven », *Échos*, octobre 1941, p. 5.

<sup>14</sup> Sur ces deux jésuites, voir Jean-Marie HENNAUX, , *In memoriam André Hayen (1906-1988)*, [S.l.], [s.n.] ; Id., « Hayen, André », dans *Diccionario histórico de la Compañía de Jesús. Biográfico-temático*, t. 2, dir. C. E. O'Neill, J. M. Domínguez, Rome-Madrid, 2001, p. 1890.

concentrant sur certains dossiers particulièrement éclairants pour notre propos.

Quelques mois après la mise en place de l'Office de la Restauration, le Père Charles Martin se rend en France pour y nouer des contacts. Son premier séjour se déroule au cours du mois de juillet 1941. Il effectuera par la suite plusieurs voyages, tant en zone occupée qu'en zone libre. Lorsqu'il est à Paris, il séjourne à la maison de la Communauté jésuite Saint François-Xavier de la rue de Grenelle au numéro 42. C'est d'ailleurs de là qu'il coordonnera la majeure partie de son action en France, quand il ne se rend pas en Province pour examiner lui-même des dépôts de livres ou solliciter personnellement des conservateurs de bibliothèques.

La mission du Père Martin s'est effectuée en plusieurs étapes. La première a consisté par des prises de contact avec de possibles donateurs. Ainsi, à peine installé dans sa chambre de la rue de Grenelle en juillet 1941, il écrit à plusieurs maisons d'édition, dont celle des frères Protat à Mâcon. La lettre qu'il leur adresse le 15 juillet 1941 est une illustration de la manière dont le Père Martin s'y est pris pour solliciter la générosité de bienfaiteurs potentiels<sup>15</sup>. Le jésuite commence son courrier par une rapide explication de la destruction de la bibliothèque d'Eegenhoven et de la constitution de l'Office de la Restauration de la Bibliothèque du Collège philosophique. Il poursuit en précisant que les circonstances du moment ne sont guère propices aux dons en argent, mais que les dons de publications pourraient « contribuer d'une manière efficace et sans trop souffrir eux-mêmes, à la reconstitution de fonds qui constituent la véritable richesse d'une bibliothèque et en garantissent le plein rendement ». Il enchaîne sur l'accueil favorable reçu par l'Office de la Restauration en Belgique, ce qui a convaincu les jésuites belges que « même au-delà de nos frontières, notre appel trouverait un écho favorable, surtout dans un pays ami et que la communauté de l'épreuve rapproche aujourd'hui une fois de plus, et tout particulièrement, de nous ». Il appuie sa sollicitation en signalant que « les liens qui unissent votre Établissement avec notre propre Collège philosophique et théologique (nous songeons ici, par exemple, aux comptes rendus spécialement étendus et élogieux que nous avons fait paraître dans la *Nouvelle Revue théologique* [...]), nous donnent l'espoir que notre appel trouvera auprès de vous

<sup>15</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Papiers du Père C. Martin, lettre du 15 juillet 1941.

iers particulièrement éclairants pour

mise en place de l'Office de la  
s Martin se rend en France pour y  
er séjour se déroule au cours du mois  
ar la suite plusieurs voyages, tant en  
e. Lorsqu'il est à Paris, il séjourne à la  
suite Saint François-Xavier de la rue  
est d'ailleurs de là qu'il coordonnera  
en France, quand il ne se rend pas en  
ême des dépôts de livres ou solliciter  
ateurs de bibliothèques.

n s'est effectuée en plusieurs étapes.  
s prises de contact avec de possibles  
tallé dans sa chambre de la rue de  
t à plusieurs maisons d'édition, dont  
on. La lettre qu'il leur adresse le 15  
n de la manière dont le Père Martin  
énérosité de bienfaiteurs potentiels<sup>15</sup>.  
rier par une rapide explication de la  
e d'Eegenhoven et de la constitution  
de la Bibliothèque du Collège philo-  
sant que les circonstances du moment  
ons en argent, mais que les dons de  
tribuer d'une manière efficace et sans  
a reconstitution de fonds qui consti-  
une bibliothèque et en garantissent  
aîne sur l'accueil favorable reçu par  
Belgique, ce qui a convaincu les jé-  
t-delà de nos frontières, notre appel  
surtout dans un pays ami et que la  
pproche aujourd'hui une fois de plus,  
ous ». Il appuie sa sollicitation en si-  
issent votre Établissement avec notre  
e et théologique (nous songeons ici,  
dus spécialement étendus et élogieux  
ans la *Nouvelle Revue théologique* [...]),  
otre appel trouvera auprès de vous

Papiers du Père C. Martin, lettre du 15 juillet 1941.

un particulier écho ». Vient enfin la requête à proprement parler :  
« en tant qu'imprimeur de publications qui ne sont pas les vôtres,  
vous possédez, sans doute, un certain nombre de volumes tirés en  
excédent et qui constituent la marge de sécurité de l'édition [...].  
En tant qu'éditeur, vous possédez aussi un certain nombre d'ou-  
vrages de fonds dont vous pourrez peut-être, sans trop d'inconvé-  
nients pour vous-même, vous dessaisir d'un exemplaire ». Le Père  
Martin a joint une liste de ses desiderata grâce à laquelle la maison  
Protat pourra orienter le choix de livres qu'elle accepterait de céder  
gracieusement. Le courrier se clôt sur la volonté des jésuites de se  
souvenir de leurs bienfaiteurs par l'apposition d'un ex-dono dans  
chaque livre offert ainsi que la mention de la maison donatrice dans  
un *Liber memorialis* de la Restauration de la bibliothèque<sup>16</sup>.

La livraison de mars 1942 de la revue des *Échos*, destinée aux jésuites  
de la Province belge méridionale, revient sur l'action menée par le Père  
Martin en France et précise qu'il a reçu un accueil favorable auprès d'or-  
ganismes officiels, d'académies, de bibliothèques, de sociétés savantes,  
d'ordres religieux ainsi que de plusieurs maisons d'édition. La notice  
insiste tout particulièrement sur la générosité de l'Institut Catholique  
de France, sur celle des capucins, des franciscains, des dominicains, des  
assomptionnistes et des maristes ainsi que sur celle de la maison Bloud  
& Gay, spécialisée dans les publications catholiques<sup>17</sup>.

Au cours de l'année 1943, le Père Martin effectue à nouveau plusieurs  
voyages en France et rend personnellement visite à des conservateurs  
de bibliothèques pour solliciter des dons. Une lettre du 16 juin 1943  
nous apprend ainsi qu'il s'est notamment rendu à Angoulême pour  
y rencontrer le responsable de la Bibliothèque municipale, obtenant  
son accord pour céder non seulement leurs doubles, mais également  
le vieux fonds de théologie<sup>18</sup>. Malheureusement, l'opération est  
reportée en raison des dangers liés au conflit et aux bombardements  
par les troupes alliées du sol français. Par prudence, la direction de  
la Bibliothèque municipale d'Angoulême préfère maintenir ses fonds  
à l'abri<sup>19</sup>. Le Père Martin se voit également signifier d'autres refus. Le  
13 novembre 1943, le bibliothécaire de la Grande Chartreuse lui confie  
ainsi qu'il doit réserver une suite défavorable à ses demandes.

<sup>16</sup> À ce stade, aucune information précise sur la suite donnée par les frères Protat au  
courrier du Père Martin n'a été trouvée.

<sup>17</sup> « Restauration des Bibliothèques d'Eegenhoven », *Échos*, mars 1942, p. 8.

<sup>18</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Papiers du Père C. Martin, lettre du 16 juin 1943.

<sup>19</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Papiers du Père C. Martin, lettre du 21 juin 1943.

Lui aussi peine à reconstituer sa bibliothèque qu'il avait retrouvée vide après le retour des chartreux en mai 1940, partis de France plus d'une trentaine d'années auparavant, le 29 avril 1903, à la suite des mesures prises par le gouvernement contre leur ordre<sup>20</sup>.

L'arrivage massif de livres, parfois en doubles, a permis au Père Martin de proposer une autre option aux conservateurs qu'il contactait. Lorsqu'il s'adresse au directeur de la Bibliothèque municipale du Mans, le 15 juin 1943, le jésuite explique que « plus d'une bibliothèque municipale de France nous est déjà venue très efficacement en aide en nous cédant ses doubles, soit par don, soit par échange » et de lui proposer, s'il était prêt à lui céder « ses vieux fonds de doubles inutilisés, provenant des couvents sécularisés à la Révolution » de dédommager la Bibliothèque du Mans « en lui fournissant à titre d'échange certains de nos doubles, ou d'autres ouvrages que nous lui procurerions suivant ses indications »<sup>21</sup>. Près de trois ans après la création de l'Office de la Restauration de la Bibliothèque du Collège philosophique, les jésuites d'Eegenhoven sont donc en mesure de procéder à des échanges de livres avec d'autres institutions pour reconstruire leur bibliothèque, signe du succès rencontré par leurs démarches tant en Belgique qu'à l'étranger. Un document comptable de l'Office de la Restauration, non daté, signale d'ailleurs qu'entre 1942 et 1944, des échanges ont été effectués avec les Bibliothèques municipales de Bordeaux, d'Alençon et de Poitiers, pour une valeur de près de 100.000 francs<sup>22</sup>. Ce même document précise que l'Office de la Restauration a reçu au cours de cette période des dons du Collège Saint-Joseph et du Grand Séminaire d'Avignon, de la cure de Loudéac, en Bretagne, du Grand Séminaire et de la Bibliothèque municipale de Rennes ainsi que de l'Institut Catholique de Toulouse. Il fait aussi état d'achats effectués dans le Midi de la France au cours de la même période pour un montant dépassant les 300.000 francs. Des livres ont été acquis auprès de libraires bordelais, dijonnais et toulousains ainsi

<sup>20</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Papiers du Père C. Martin, lettre du 13 novembre 1943. Sur l'exil des chartreux, voir Maurice LAPORTE, « Grande Chartreuse (La) », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 21, Paris, Letouzey et Ané, 1986, col. 1088-1107 ; René BOURGEOIS, *L'Expulsion des chartreux. 29 avril 1903*, Grenoble, 2000.

<sup>21</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Papiers du Père C. Martin, lettre du 15 juin 1943.

<sup>22</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Bibliothèque d'Eegenhoven, Restauration, Papiers de J. Ghellinck, caisse Ibis.

stituer sa bibliothèque qu'il avait  
r des chartreux en mai 1940, partis de  
années auparavant, le 29 avril 1903, à  
r le gouvernement contre leur ordre<sup>20</sup>.

es, parfois en doubles, a permis au  
autre option aux conservateurs qu'il  
au directeur de la Bibliothèque muni-  
3, le jésuite explique que « plus d'une  
rance nous est déjà venue très effica-  
nt ses doubles, soit par don, soit par  
s'il était prêt à lui céder « ses vieux  
provenant des couvents sécularisés à  
ger la Bibliothèque du Mans « en lui  
certains de nos doubles, ou d'autres  
erions suivant ses indications »<sup>21</sup>. Près  
de l'Office de la Restauration de la  
osophique, les jésuites d'Eegenhoven  
céder à des échanges de livres avec  
onstruire leur bibliothèque, signe du  
marches tant en Belgique qu'à l'étran-  
de l'Office de la Restauration, non  
re 1942 et 1944, des échanges ont été  
es municipales de Bordeaux, d'Alen-  
valeur de près de 100.000 francs<sup>22</sup>. Ce  
de l'Office de la Restauration a reçu  
s dons du Collège Saint-Joseph et du  
de la cure de Loudéac, en Bretagne, du  
ibliothèque municipale de Rennes ainsi  
de Toulouse. Il fait aussi état d'achats  
France au cours de la même période  
les 300.000 francs. Des livres ont été  
rdelais, dijonnais et toulousains ainsi

apiers du Père C. Martin, lettre du 13 novembre  
r Maurice LAPORTE, « Grande Chartreuse (La) »,  
*graphie ecclésiastiques*, t. 21, Paris, Letouzey et Ané,  
015, *L'Expulsion des chartreux. 29 avril 1903*, Gre-

apiers du Père C. Martin, lettre du 15 juin 1943.

ibliothèque d'Eegenhoven, Restauration, Papiers

qu'auprès d'institutions publiques et religieuses d'Aix-en-Pro-  
vence, d'Avignon, de Bordeaux, de Dijon, de Ligugé, de Poitiers,  
de Toulouse et de Tours. Ces transactions ont été rendues possibles  
grâce au soutien financier de la Compagnie de Jésus et aux dons en  
argent de bienfaiteurs.

Parmi les dossiers français qui ont retenu l'attention du Père  
Martin au cours de l'année 1944 figure celui de la Bibliothèque  
Méjanès à Aix-en-Provence<sup>23</sup>. À la suite de longues tractations, le  
jésuite a pu acquérir les doubles présents dans le legs de l'ancien  
diplomate et chartiste Auguste Pécoul (1837-1916), qui avait décidé  
d'offrir les 20.000 livres de sa bibliothèque à la municipalité d'Aix-  
en-Provence<sup>24</sup>. Ce dossier mit du temps à être bouclé en raison non  
seulement de la difficulté à inventorier les doubles, mais égale-  
ment à cause de la nécessité de l'obtention de l'accord de la famille  
Pécoul à l'aliénation de ces doubles. Dans la lettre du 10 juin 1944  
qu'il adresse au vicomte d'Origny, descendant de la famille Pécoul,  
le Père Martin explique que le travail d'inventaire « a pris beau-  
coup de temps, car la liste, confectionnée d'après les notes prises  
à Aix, puis tapée à la machine, ne compte pas moins de cinquante  
et une pages de texte serré, et chaque ouvrage a été estimé indivi-  
duellement »<sup>25</sup>. Ce lot contient plus de 2.300 volumes et se com-  
pose principalement d'ouvrages relatifs à l'histoire des conciles,  
de grosses collections souvent incomplètes et de livres concernant  
l'histoire des abbayes<sup>26</sup>. L'accord entre l'Office de la Restauration  
de la Bibliothèque du Collège philosophique d'Eegenhoven et le  
vicomte d'Origny intervient finalement le 12 août 1944. Il stipule  
que les 350 volumes relatifs aux conciles sont cédés à titre gracieux  
et que les autres livres sont vendus au prix de 175.000 francs fran-  
çais. Le premier lot devra porter l'ex-dono du vicomte d'Origny

<sup>23</sup> Sur cette bibliothèque, voir Danièle OPPETIT, « Bibliothèque Méjanès », dans  
*Patrimoine des bibliothèques de France. Un guide des régions*, Paris, Payot, 1995, p. 22-31 ;  
Philippe FERRAND, « Méjanès, bibliothèque » dans *Dictionnaire encyclopédique du livre*,  
dir. P. Fouché et al., Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2005.

<sup>24</sup> Pécoul a décidé d'honorer sa commune en souvenir de son père, médecin, qui avait  
reçu le titre de bourgeois de la ville après avoir rendu de nombreux services au cours  
d'une violente épidémie (Henry LEMONNIER, « Auguste Pécoul », *Bibliothèque de l'École  
des Chartes* 77, 1916, p. 388-390).

<sup>25</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Fonds Aix – Méjanès, lettre du 10 juin 1944.

<sup>26</sup> Le Père Martin a fait une note, non datée, décrivant ce fonds et qui est conservée dans  
le « Fonds Aix – Méjanès » à la Bibliothèque du CDRR à Namur.

et l'ex-libris d'Auguste Pécoul, le second uniquement l'ex-libris d'Auguste Pécoul<sup>27</sup>. Dans une note interne de l'Office de la Restauration du 20 décembre 1945, on apprend qu'un reliquat de 436 livres du fonds Pécoul n'avait pas été catalogué en août 1944. Le Père Martin les classe en trois catégories : 67 titres sur l'histoire des conciles, 190 numéros d'ouvrages incomplets et en mauvais état ainsi que 179 autres numéros d'ouvrages complets et en bon état, le tout estimé à 7.475 francs français<sup>28</sup>. Le vicomte d'Origny marque son accord pour la vente de ces livres le 19 mars 1946 et cède également tous ses droits sur les doubles éventuels qui se trouveraient encore dans le fonds Pécoul, mettant ainsi un terme à des tractations entamées deux ans plus tôt avec la Bibliothèque Méjanès<sup>29</sup>.

Au cours de cette même année 1946, l'Office de la Restauration est entré en possession de la bibliothèque du chanoine Victor Leroquais (1875-1946), y compris du mobilier, de ses fiches et de ses notes manuscrites. Le Père Martin, qui avait noué des liens d'amitié avec ce grand codicologue, lui avait acheté sa bibliothèque de son vivant pour une somme de 50.000 francs, avec une clause lui en garantissant la jouissance sa vie durant. Cette collection, riche de quelque 2.500 volumes, s'articulait autour de thématiques religieuses (théologie, spiritualité, liturgie, histoire ecclésiastique et art chrétien) et, en particulier, autour de ce qui concerne l'étude des manuscrits liturgiques<sup>30</sup>.

La dernière acquisition notable sur laquelle nous reviendrons ici est l'achat en bloc de la bibliothèque du Musée du Hiéron à Paray-le-Monial au mois de juillet 1948<sup>31</sup>. Ce musée, consacré au miracle eucharistique, avait été fondé en 1875 par le jésuite Victor Drevon

---

<sup>27</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Fonds Aix - Méjanès, acte de cession du 12 août 1944.

<sup>28</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Fonds Aix - Méjanès, note du 20 décembre 1945.

<sup>29</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Fonds Aix - Méjanès, lettre du 19 mars 1946.

<sup>30</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Bibliothèque d'Eegenhoven, factures françaises 1941-1950, mai 1946.

<sup>31</sup> L'ensemble de ce dossier est repris dans : Namur, CDRR, Fonds Paray-le-Monial. Une lettre du Père Martin, datée du 6 janvier 1986 et adressée au Père J. Durieu, du collège jésuite de Paray-le-Monial, reprend en détail toute l'affaire.

ul, le second uniquement l'ex-libris  
ne note interne de l'Office de la  
1945, on apprend qu'un reliquat de  
avait pas été catalogué en août 1944. Le  
catégories : 67 titres sur l'histoire des  
pages incomplets et en mauvais état  
l'ouvrages complets et en bon état, le  
nçais<sup>28</sup>. Le vicomte d'Origny marque  
es livres le 19 mars 1946 et cède éga-  
doubles éventuels qui se trouveraient  
mettant ainsi un terme à des tracta-  
tôt avec la Bibliothèque Méjanès<sup>29</sup>.

nnée 1946, l'Office de la Restauration  
la bibliothèque du chanoine Victor  
ris du mobilier, de ses fiches et de ses  
artin, qui avait noué des liens d'ami-  
, lui avait acheté sa bibliothèque de  
de 50.000 francs, avec une clause lui  
sa vie durant. Cette collection, riche  
articulait autour de thématiques reli-  
, liturgie, histoire ecclésiastique et art  
toutour de ce qui concerne l'étude des

able sur laquelle nous reviendrons ici  
hèque du Musée du Hiéron à Paray-  
948<sup>31</sup>. Ce musée, consacré au miracle  
en 1875 par le jésuite Victor Drevon

nds Aix – Méjanès, acte de cession du 12 août 1944.

nds Aix – Méjanès, note du 20 décembre 1945.

nds Aix – Méjanès, lettre du 19 mars 1946.

Bibliothèque d'Eegenhoven, factures françaises

lans : Namur, CDRR, Fonds Paray-le-Monial. Une  
vier 1986 et adressée au Père J. Durieu, du collège  
en détail toute l'affaire.

(1820-1880) et le noble espagnol Alexis de Sarachaga (1840-1918)<sup>32</sup>. Les responsables du Hiéron s'étaient vus dans l'obligation de se séparer de leur collection de livres à la suite des difficultés financières rencontrées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. M<sup>lle</sup> de Noailat, membre du Conseil d'administration, avait contacté à cet effet le bibliothécaire de la province jésuite de Lyon qui avait ensuite relayé l'information auprès des autres collègues français<sup>33</sup>. Leur manque d'intérêt incita le bibliothécaire à inviter M<sup>lle</sup> Simone Ponvert de Noailat à prendre contact avec l'Office de la Restauration d'Eegenhoven, ce qu'elle fit au mois de janvier 1948. Le Père Martin marqua très vite un intérêt pour cette bibliothèque dont, selon ses dires, il ignorait jusqu'à l'existence même. Il se rendit à Paray-le-Monial au cours de l'été 1948 et procéda sur place à un inventaire des 4.000 livres formant cette bibliothèque. Il décrit ainsi le fonds :

« L'ensemble apparaît hétéroclite. Cette Bibliothèque a été constituée au gré des directeurs du Hiéron qui, comme le P. Drevon, l'enrichissaient de livres acquis d'occasion ou par dons, en partie aussi grâce à la munificence du bienfaiteur du Hiéron, le baron de Sarachaga. À l'encontre de ce que l'on pourrait croire, la partie principale du fonds n'était pas consacrée au Sacré-Cœur mais à l'Eucharistie et au sacerdoce [...]. À quoi s'ajoutait un certain nombre d'œuvres de théologiens anciens »<sup>34</sup>.

La valeur de cette bibliothèque est inégale. Aux côtés de ce que le Père Martin qualifie de « fatras sans grande valeur », se ren-

<sup>32</sup> Sur ce musée, sa bibliothèque et ses fondateurs, voir : Paul FRISTOT, *Rapport sur la Bibliothèque et le Musée eucharistiques du Sacré Cœur à Paray-le-Monial*, Lille, Lefebvre-Ducroq, 1881 ; Marie-France JAMES, *Ésotérisme, occultisme, Franc-maçonnerie et christianisme aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Explorations bio-bibliographiques*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1981 ; Dominique DENDRAËL, « Le musée eucharistique du Hiéron : de la fondation à la rénovation (1875-2005) », in *1004-2004. Un millénaire à Paray-le-Monial. Troisième colloque scientifique international 1, 2 et 3 octobre 2004*, éd. N. Reveyron, et al., Paray-le-Monial, Amis de la basilique romane de Paray-le-Monial, 2005, p. 113-119 ; Bernard PEYROUS, et al. (éd.), *Le Dieu invisible s'est rendu visible. La renaissance du Musée eucharistique du Hiéron : IV<sup>e</sup> Colloque de Paray-le-Monial*, Paris, Éd. de l'Emmanuel, 2007.

<sup>33</sup> Sur l'implication des Noailat dans la vie du Hiéron, voir Patrice COUSIN, « Noailat (Georges et Marthes) », dans *Catholicisme. Hier, aujourd'hui et demain*, t. 9, Paris, Letouzey et Ané, 1982, col. 1295-1296.

<sup>34</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Fonds Paray-le-Monial, lettre du 6 janvier 1986, p. 3-4.

contrent plusieurs centaines de livres des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, dont un incunable unique au monde<sup>35</sup>. La collection a été estimée à 500.000 francs français. La transaction a été conclue le 22 août 1948<sup>36</sup>.

Les livres achetés à Paray-le-Monial ont ensuite été transférés dans un dépôt à Lille où ils ont rejoint d'autres livres achetés au cours de l'année 1948 à Paris ainsi qu'à Lille, Arras, Le Mans, Bordeaux, Bourges, Soligny-la-Trappe, Dijon, Marseille et Toulouse<sup>37</sup>. Cet entrepôt a également vu converger vers lui tous les livres issus de dépôts constitués en France au cours de la guerre, entre 1941 et 1944, qui n'avaient pu être rapatriés auparavant. La fin des hostilités et le retour au calme ont facilité le retour de ces livres. Ainsi, les licences d'exportation obtenues, le convoi formé de deux camions et d'une remorque pour acheminer les 27 tonnes de livres s'ébranla le matin du 26 novembre 1948 pour arriver à bon port dans la soirée<sup>38</sup>. Cette expédition ne fut pas la seule organisée par le Père Martin. Les archives de l'Office de la Restauration en dénombrent neuf précédentes : une première en 1941, une autre en 1942, une troisième en 1943, deux en 1946 et deux autres l'année suivante<sup>39</sup>. Le convoi de 1948 est la dernière grande livraison en provenance de France. Cette année 1948 fut d'ailleurs capitale pour le collège d'Eegenhoven puisqu'elle coïncide avec le retour des étudiants de philosophie dans les anciens bâtiments d'Eegenhoven, restaurés, et avec l'arrivée des étudiants de théologie d'expression francophone, qui venaient de quitter le Collège de Louvain<sup>40</sup>.

L'Office de la Restauration de la Bibliothèque du Collège philosophique est officiellement dissout en 1950. L'œuvre du Père Martin fut considérable. Son action ne s'est pas limitée à la France. Il

<sup>35</sup> Nous avons récemment procédé à un inventaire des incunables du CDRR dans lequel sont décrits les incunables en provenance de Paray-le-Monial, qui devrait paraître prochainement. *L'unicum* a été numérisé sur le portail numérique de l'Université de Namur, NEPTUN (<http://neptun.unamur.be/items/show/956>) (dernière consultation 29/09/2014).

<sup>36</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Papiers du Père C. Martin, lettre du 22 août 1948.

<sup>37</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Bibliothèque d'Eegenhoven, factures françaises 1941-1950, relevé du 14 octobre 1948.

<sup>38</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Papiers du Père C. Martin, lettre du 27 novembre 1948.

<sup>39</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Bibliothèque d'Eegenhoven, factures françaises 1941-1950.

<sup>40</sup> « Le Scolasticat d'Eegenhoven », *art. cit.* [n. 5].

le livres des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, dont un . La collection a été estimée à 500.000 a été conclue le 22 août 1948<sup>36</sup>.

le-Monial ont ensuite été transférés rejoint d'autres livres achetés au cours qu'à Lille, Arras, Le Mans, Bordeaux, Dijon, Marseille et Toulouse<sup>37</sup>. Cet converger vers lui tous les livres issus ce au cours de la guerre, entre 1941 re rapatriés auparavant. La fin des ne ont facilité le retour de ces livres. on obtenues, le convoi formé de deux our acheminer les 27 tonnes de livres mbre 1948 pour arriver à bon port dans e fut pas la seule organisée par le Père ce de la Restauration en dénombrent ière en 1941, une autre en 1942, une 1946 et deux autres l'année suivante<sup>39</sup>. nière grande livraison en provenance fut d'ailleurs capitale pour le collègue incide avec le retour des étudiants de ôtiments d'Eegenhoven, restaurés, et e théologie d'expression francophone, ège de Louvain<sup>40</sup>.

n de la Bibliothèque du Collège phi- t dissout en 1950. L'œuvre du Père action ne s'est pas limitée à la France. Il

un inventaire des incunables du CDRR dans lequel venance de Paray-le-Monial, qui devrait paraître érisé sur le portail numérique de l'Université de unamur.be/items/show/956) (dernière consulta-

piers du Père C. Martin, lettre du 22 août 1948.

Bibliothèque d'Eegenhoven, factures françaises 18.

Papiers du Père C. Martin, lettre du 27 no-

ibliothèque d'Eegenhoven, factures françaises 1941-

t. cit. [n. 5].

a également assuré, avec le Père de Ghellinck, l'ensemble de la ges- tion de l'Office de la Restauration. Le Père Martin s'est réellement dévoué à cette restauration, négligeant ses travaux scientifiques, à son grand dam<sup>41</sup>. On peine de nos jours à mesurer l'ampleur du travail effectué. Le jésuite a sillonné la France entière en quête de livres. Il a noué des contacts avec de nombreux conservateurs de bibliothèques, a visité de nombreux dépôts de livres et a procédé à un nombre impressionnant d'inventaires en un temps record, par- fois dans des conditions à la limite du supportable. Dans une lettre au P. de Ghellinck du 21 décembre 1946, il s'épanche d'ailleurs sur la pénibilité de sa tâche, expliquant qu'il avait :

« terminé la constitution du second lot à la Bibliothèque Nationale, malheureusement mon enthousiasme du premier moment s'est un peu refroidi, non seulement parce que nous avons travaillé à longueur d'heures, dans des combles non chauffés, par 9° sous zéro, mais surtout que les bonnes pièces des doubles de catalogues de manuscrits et de bibliothèques ne se sont pas multipliées »<sup>42</sup>.

La réussite de la mission confiée au P. Martin est directement liée au formidable réseau de contacts, qu'il a su se constituer au fil des années. Il a ainsi pu bénéficier du soutien de la Compagnie de Jésus, à l'instar du bibliothécaire de la province de Lyon qui l'a mis en contact avec le Hiéron de Paray-le-Monial. À un autre moment, c'est le Provincial de la Province Belge Méridionale qui est intervenu en sa faveur et qui a directement écrit à l'évêque de Nîmes pour solliciter sa générosité<sup>43</sup>. D'autres ordres religieux français ont aussi contribué à la résurrection de la bibliothèque du Collège d'Eegenhoven, à l'image des capucins, des franciscains, des dominicains, des assomptionnistes et des maristes. Les amis et connaissances français du Père Martin sont également venus à son secours. On peut ainsi pointer le chanoine Leroquais, présenté comme garant scientifique, pour entrer en contact avec l'entreprise des frères Protat à Mâcon<sup>44</sup>.

<sup>41</sup> « Le père Ch. MATAGNE » *art. cit.* [n. 4], p. 83.

<sup>42</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Bibliothèque d'Eegenhoven, Restauration, Papiers de J. de Ghellinck, caisse 2, lettre du 21 décembre 1946.

<sup>43</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Papiers du Père C. Martin, lettre du 15 février 1944.

<sup>44</sup> Namur, Bibliothèque du CDRR, Papiers du Père C. Martin, lettre du 15 juillet 1941.

Ce labeur, véritable sacerdoce, fut couronné de succès. En 1957, la bibliothèque d'Eegenhoven comptait quelque 250.000 volumes, soit près du quadruple de ce qu'elle possédait au moment de sa destruction. La dissolution de l'Office de la Restauration n'a pas pour autant marqué la fin des activités de bibliothécaire du Père Martin. Il s'est ainsi investi personnellement dans les préparatifs de la construction des nouveaux bâtiments de la bibliothèque d'Eegenhoven. Les travaux ont débuté en 1957 pour s'achever en 1960. Cependant, le départ, en 1967, des étudiants de philosophie pour Namur et, cinq ans plus tard, de ceux de théologie pour Bruxelles va obliger le Père Martin et ses confrères à repenser les destinées de la bibliothèque d'Eegenhoven. En 1969, elle est regroupée avec la rédaction de la *Nouvelle Revue Théologique*, et plus tard, de celle de la revue *Vie Consacrée*, en une Association sans but lucratif (asbl) sous la dénomination de « Centre de Documentation et de Recherche Religieuses » (CDRR). L'année suivante, en 1970, une convention est signée avec les Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur en vue de l'établissement du CDRR à Namur, la cité mosane ayant été préférée à d'autres villes en raison de sa position centrale en Wallonie, des facilités d'accès, et surtout, de la présence d'un centre universitaire jésuite, fondé en 1831. Le déménagement s'effectue finalement dans le courant de l'année 1980. Aujourd'hui, à la suite d'une convention passée entre l'Université de Namur et la Compagnie de Jésus relative à la gestion des fonds du CDRR, les quelque 700.000 ouvrages de cette institution sont consultables à la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin.

SOC

Siège so

Correspo  
Cor

Courriel

Site inte

Référenc  
IBA

Réunion  
Bon

Adhésio  
con

ann  
35 €

La cotis  
les mem  
minimu

Règlem  
dire

INSTIT  
livr

L'al  
de l  
d'u

Proposi

Les  
(wo

Ouvrag

Les  
Guy  
ren

Présent

Les  
con

sign  
éve

aya  
sur

resp  
dro

Directe